

comme le chemin qui nous reste à parcourir est le plus pénible de tout le voyage, il est besoin de ramasser nos forces pour franchir cet espace. Courage ! suivez-moi, si vous le pouvez :

“ Oh ! salut donc à toi, nouvel an qui commence,
 “ Du jour qui l'inaugure, à toi, salut, Soleil ;
 “ Puisse-tu n'éclairer *toujours* qu'un *jour* pareil !
 “ Et du crime aujourd'hui qui règne sur le monde,
 “ Refuser ta lumière à la *laidure immonde*.
 “ Si les peuples anciens frémissent aux éclats
 “ De la foudre qui gronde et tombe avec fracas,
 “ Si l'Europe gémit dans sa misère immense
 “ Et tremble aux *soubresauts* d'un travail qui commence
 “ Terrible enfantement, *bouillonnement moral*,
 “ Sortant avec fureur du *cratère social*.”

N'est-ce pas, lecteurs, que le chemin que nous venons de faire ensemble est horrible ? Pour moi, j'ai eu mille peines à franchir la *laidure immonde* et les *soubresauts d'un travail qui commence*, et entraîné par le *bouillonnement moral*, j'ai failli tomber dans le *cratère social*. N'est-ce pas, que cela, sent horriblement la *boutique du Journal*, et que le rédacteur en chef a mis la main à ce *terrible enfantement* ? Mais suivons encore un instant la muse d'A. C., qui touche au terme du voyage, plus fatiguée et plus à plaindre que nous, je vous assure :

“ Qu'importe un peu de bruit ! qu'importe que l'orgueil
 “ S' imagine régner lorsqu'il entre au cercueil !
 “ De la haine jalouse emprunte la colère,
 “ S'agite dans la mort, soulève poussière,
 “ Piétine sur le sol, comme un coursier *fougueux*
 “ Qu'une guêpe a piqué... pousse des cris *effreux* !”

Je n'ai jamais entendu de cheval, piqué par une mouche, pousser des cris *effreux* ; mais je croirai sur parole A. C., dont la verve est si féconde en beautés poétiques. Si la figure ci-dessus est digne de Virgile, la suivante ne l'est pas moins :

“ La terre tourne encore sur son *robuste gond*,
 “ Le soleil reparait à son même horizon.”

La terre restera-t-elle dans son *gond* après ce vers-là ?

Le poète, toujours inspiré par Apollon, prend un ton prophétique et dit :

“ L'Orgueil *avide* vole au-devant du néant,
 “ Gouffre où court s'abîmer le terrible géant !”

A. C. terminé, par les quatre premiers vers qui la commencent, cette production, dont je viens de vous citer les passages les plus saillants. Ce que vous venez de lire doit suffire, lecteurs, pour vous faire partager mon admiration pour le poète ; cependant si vous êtes curieux de voir en entier ces *fleurs de la poésie canadienne*, passez au bureau du *Fantasque* où l'on en garde soigneusement une copie, ou plutôt allez à la librairie d'A. C. & Cie., qui, à la recommandation d'un des collaborateurs du *Fantasque* qui paie aujourd'hui son tribut de louanges à une muse nationale, vous donneront autant de copies que vous en désirerez de la poésie :
 LE JOUR DE L'AN. *Quelques lignes écrites pour le Journal de Québec.*

Ah ! mille pardons, lecteurs ! j'oubliais de vous parler d'une autre poésie du jour de l'an, celle de l'*Ami de la Religion et de la Patrie*. Comme je me suis déjà arrêté trop longtemps sur le sujet, je vous dirai peu de chose de cette production, due à la verve d'O. C. qui me semble aussi bon poète que son confrère A. C. sur lequel il l'emporte par la longueur de son œuvre.

Ce *chef-d'œuvre*, que j'appelle *poésie* par complaisance pour son auteur, contient 210 lignes, où l'on voit huit ou dix rimes masculines de suite et autant de